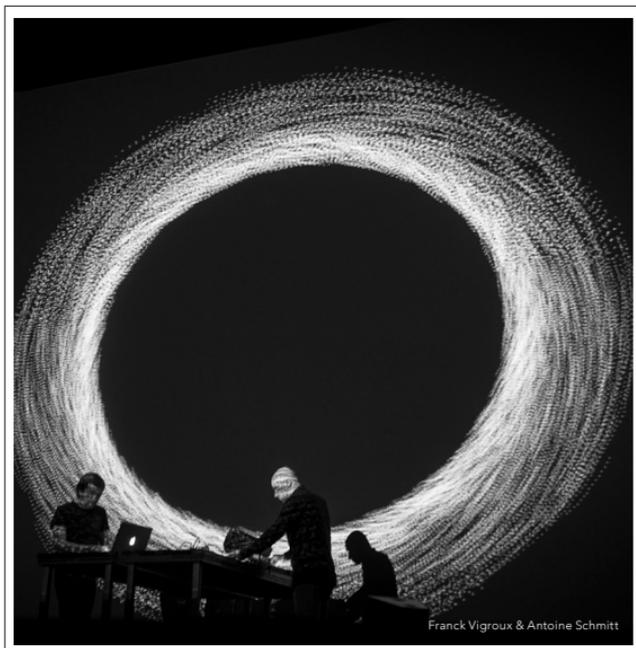


PHILHARMONIE DE PARIS

WEEK-END TURBULENCES NUMÉRIQUES



Grand Soir

Samedi 10 octobre 2015



ensemble
intercontemporain



SAMEDI 10 OCTOBRE 2015 – 20H30

SALLE DES CONCERTS - RUE MUSICALE

Grand Soir

PREMIÈRE PARTIE – 20H30

SALLE DES CONCERTS

Karlheinz Stockhausen

Gesang der Jünglinge

Tristan Murail

Treize Couleurs du soleil couchant

Emmanuelle Ophèle, flûte, Jérôme Comte, clarinette, Diégo Tosi, violon,
Pierre Strauch, violoncelle, Sébastien Vichard, piano

Pierre Jodlowski

Respire

ENTRACTE

DEUXIÈME PARTIE – 21H50

SALLE DES CONCERTS

Luigi Nono

... sofferte onde serene ...

Hidéki Nagano, piano

Herman Kolgen / Philip Glass

Link.C

Hae-Sun Kang, Diégo Tosi, violons, Odile Auboin, alto,

Pierre Strauch, violoncelle

Herman Kolgen, vidéo live

Andrew Norman

Try

Thierry De Mey

ripple marks

Jérôme Comte, clarinette, Frédérique Cambreling, harpe, Odile Auboin, alto

François Deppe, assistant musical

Xavier Meeus, ingénieur son

Benoit Meudic, réalisation informatique musicale IRCAM

UMONS/Numediart, images

Boris Van Der Avoort, montage

ENTRACTE

TROISIÈME PARTIE – 23H20

RUE MUSICALE

Jeff Mills / Jacques Perconte

Wild Extension (Madeira)

Jeff Mills, composition électronique

Jacques Perconte, vidéo live

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Ensemble intercontemporain

Jayce Ogren, direction

Nicolas Berteloot, Emmanuelle Corbeau, régie son

Coproduction Arcadi Île-de-France, Ensemble intercontemporain,
Philharmonie de Paris. Dans le cadre de NémO, Biennale internationale des arts
numériques – Paris/ Île-de-France.

FIN DU CONCERT AUTOUR DE 00H30.

Ce concert est diffusé en direct sur les sites internet concert.arte.tv et
live.philharmoniedeparis.fr où il restera disponible pendant 4 mois.

Avant le concert : conférence « Musique live /images live »
de Gilles Alvarez et Benoît Montigné,
à 18h00 dans l'Amphithéâtre Cité de la musique – Philharmonie 2.

Grand Soir

Le Grand Soir de ces Turbulences Numériques s'inscrit dans une perspective plus vaste que la soirée d'ouverture, autant du point de vue de l'histoire de la musique que de celui des arts en général. Pour mieux interroger les bouleversements provoqués par l'accélération technologique sur les processus de création, la soirée sera ponctuée par des œuvres purement musicales, dont l'écriture est fortement habitée par les innovations de leurs temps, à commencer par le toujours fascinant *Gesang der Jünglinge* (*Chant des adolescents*, 1955-1956) de Karlheinz Stockhausen. Lorsqu'il s'attèle à sa composition, Stockhausen a quitté Paris, où il s'est familiarisé avec les expériences sur bandes de Pierre Schaeffer, pour s'installer au studio de la WDR à Cologne. Là, il s'intéresse à la synthèse de sons purement électroniques. Revenant à la nature vibratoire du son, il se plonge dans les transformées de Fourier pour jouer avec le spectre dans deux *Studie*. Après quoi, il écrit ce *Gesang der Jünglinge*, certainement le premier chef-d'œuvre du genre : il y mêle allègrement musique concrète et musique électronique pure, unifiant sons vocaux (la voix d'un jeune garçon) et sons électroniques, les uns se fondant dans les autres avec un jeu savant et contrapuntique sur la compréhensibilité du texte.

Pour le compositeur italien Luigi Nono, l'électroacoustique est un moyen d'interroger l'écoute et ses rapports avec la mémoire. Écrit pour son ami le pianiste Maurizio Pollini, ... *sofferte onde serene* ... fait dialoguer le piano avec lui-même (enregistré sur une bande magnétique deux pistes). Jouant sur la mécanique et la résonance de l'instrument ainsi que sur le jeu singulier du musicien s'amplifiant lui-même, Nono décrit la lagune d'une Venise dénuée de vie – ville désolée, à la dérive, dont les cloches lugubres continuent pourtant de sonner.

À cette peinture quasi impressionniste de la lagune vénitienne, que l'on verse sans hésitation au dossier sur les images que peut véhiculer la musique, on en ajoutera deux autres. *Treize Couleurs du soleil couchant*, du compositeur français Tristan Murail, d'abord : une œuvre au titre lourd de sens, dont la référence manifeste à Édouard Manet ne doit pas, selon le compositeur, faire oublier le symbolisme : « [...] du phénomène naturel du coucher de soleil, c'est la structure, l'évolution temporelle qui est retenue : la façon dont couleurs et lumières évoluent, se transforment, rapidement mais imperceptiblement : métamorphoses insensibles, qui mènent à des couleurs tranchées. » Par un

processus de « dérive harmonique » microtonal – dans lequel Murail met en application les théories que lui et ses amis spectraux ont développées sur le spectre sonore au long de leurs recherches et analyses informatiques –, on parcourt graduellement toutes les nuances d'un majestueux coucher de soleil. Manifestement, ici, l'image serait redondante – la musique se suffit à elle-même.

La dernière œuvre strictement musicale de ce Grand Soir, *Try* (2011) de l'Américain Andrew Norman, offre un contraste saisissant avec les atmosphères et couleurs travaillées de Nono et Murail : échevelée, elle est, de l'aveu même du compositeur, « désordonnée et fragmentée », comme de frénétiques tentatives de trouver et de façonner un matériau musical qui se rapprocherait le plus de son idée de départ.

Ces Turbulences ne seraient pas totalement Numériques sans les autres propositions au programme de ce soir, quatre œuvres qui font s'entrelacer musique et images.

Le Canadien Herman Kolgen s'empare, à la manière d'un chorégraphe d'images, du *Quatuor n° 2* de Philip Glass. Composé en 1983 pour accompagner sur scène la pièce *Company* de Samuel Beckett, le *Quatuor n° 2* est naturellement répétitif, mais le langage n'y est pas pour autant figé – Glass semble en éprouver encore les limites. Kolgen en tire *Link.C*, « symphonie urbaine » pénétrant la trame de notre « identité fragmentée, née du paradoxe entre isolement, socialisation et connexions ».

Conçu à quatre mains par le compositeur Pierre Jodlowski et le vidéaste David Coste, *RESPIRE* est le premier volet d'un triptyque (*RESPIRE/MANGE/DORT*) qui interroge notre société contemporaine. En se concentrant sur le simple fait de respirer, acte primal et inconscient, les deux hommes ont imaginé un véritable ballet vidéo, tour à tour oppressant et exaltant. Au passage, ils interrogent les concepts de cadre, de format d'écran et de geste.

Le « dispositif de projection interactif » *ripple marks*, en création mondiale ce soir, présente la particularité – unique dans ce programme – d'avoir été créé par un seul et même artiste : le compositeur et cinéaste belge Thierry De Mey. Ce dispositif « suit » sur l'écran les solistes qui évoluent sur scène, de sorte que leurs présences et mouvements provoquent des images de flux et reflux

– d'où le titre, que l'on pourrait traduire par « rides de courant » et qui désigne ces vaguelettes dessinées sur le sable par la marée descendante.

Enfin, ces Turbulences Numériques se refermeront sur une performance exceptionnelle, *Wild Extension (Madeira)*, au cours de laquelle Jeff Mills sublimerait les visions fauvistes et concassées de Jacques Perconte. Ce dernier a pris pour point de départ des images tournées à Madère pour scénariser « la question de la couleur à travers une abstraction progressive vers le paysage » – inversant de fait le paradigme du numérique qui a tendance à extrapoler le figuratif pour mieux s'en écarter. Cette vaste palette de couleurs servira à son tour de terrain de jeu à l'*electronica live* de Jeff Mills.

Jérémie Szpirglas

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)

Gesang der Jünglinge

(musique électronique)

Composition : 1956.

Création : le 30 mai 1956, Cologne, WDR.

Effectif : bande magnétique.

Éditeur : Stockhausen Verlag.

Durée : environ 13 minutes.

Tristan Murail (1947)

Treize Couleurs du soleil couchant, pour ensemble

Composition : 1978.

Création : le 4 décembre 1979, Madrid, Goethe Institut, par l'Ensemble LIM sous la direction de Jesus Villarojo.

Effectif : flûte, clarinette en si bémol, violon, violoncelle, piano.

Éditeur : Éditions Musicales Transatlantiques.

Durée : environ 12 minutes.

Pierre Jodlowski (1971)

Respire, pour onze instruments, vidéo et bande

Composition : 2008.

Création : le 5 juin 2008, Birmingham, festival Integra Live, par l'ensemble Ars Nova (Suède) sous la direction de Georges-Élie Octors.

Effectif : flûte basse/flûte en sol, clarinette en si bémol, trompette en ut, percussion, piano électrique, guitare électrique, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 15 minutes.

Luigi Nono (1924-1990)

... *sofferte onde serene* ..., pour piano et bande magnétique

Composition : 1976.

Dédicace : à Maurizio et Marilisa Pollini.

Création : le 17 avril 1977, Milan, Conservatoire Giuseppe Verdi, Salle Verdi, par Maurizio Pollini.

Effectif : piano, bande magnétique.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 14 minutes.

Herman Kolgen / Philip Glass (1937)

Link.C

(performance audiovisuelle d'après le *Quatuor à cordes n° 2* de Philip Glass)

Composition : 2014.

Création : le 14 octobre 2014, Rennes, Electroni[k] festival, Université de Rennes, Auditorium Tambour, par le Quatuor Icare et Herman Kolgen.

Effectif : 2 violons, alto, violoncelle, vidéo.

Éditeur : Dunvagen Music Publishers (P. Glass, *Quatuor n° 2*).

Durée : environ 8 minutes.

Andrew Norman (1979)

Try, pour orchestre de chambre

Composition : 2011.

Création : le 25 mai 2011, Los Angeles, Walt Disney Concert Hall, par le Los Angeles Philharmonic sous la direction de John Adams.

Effectif : flûte, hautbois, clarinette en *si* bémol, basson, cor en *fa*, trompette en *ut*, trombone, 2 percussions, piano, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 14 minutes.

Thierry De Mey (1956)

ripple marks

(dispositif de projection interactif, pour petit ensemble et électronique)

Composition : 2015.

Création : le 10 octobre 2015, Paris, Cité de la musique – Philharmonie 2,
par les musiciens de l'Ensemble intercontemporain, Jérôme Comte, clarinette,
Frédérique Cambreling, harpe, Odile Auboin, alto.

Effectif : clarinette en si bémol, harpe, alto, dispositif électronique.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 13 minutes.

Une production de Charleroi Danses, Centre chorégraphique de la Fédération
Wallonie-Bruxelles.

En coproduction avec l'Ensemble intercontemporain, dans le cadre de la Biennale
de Charleroi Danses 2015.

Jeff Mills (1963) / **Jacques Perconte** (1974)

Wild Extension (Madeira)

(performance audiovisuelle)

Composition : 2013-2015.

Création : juin 2013.

Effectif : vidéo, dispositif électronique, violoncelle.

Durée : environ 40 minutes.

Biographies des compositeurs

Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928 à Mödrath, près de Cologne, Karlheinz Stockhausen est l'aîné des trois enfants de Simon, instituteur et musicien qui disparaîtra en 1945 sur le front de l'Est ; sa mère, également musicienne, sera « internée » en 1932 et tuée en 1941. Après une existence extrêmement difficile, où il étudie seul, il est admis à l'université de Cologne où il termine brillamment un cursus de très haut niveau (1948-1951) en rédigeant un mémoire approfondi sur la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Bartók. Dès l'été 1950, il suit les cours de Darmstadt, véritable creuset de la modernité d'alors, où il forge littéralement les grands axes de toute son œuvre à venir. L'influence d'Hindemith, exclusive dans l'Allemagne de 1947-1950 et sensible dans ses toutes premières pièces de 1950 (*Chœurs, drei Lieder*), est liquidée dès 1951, d'abord avec la découverte de Schönberg (cours de Leibowitz) et surtout de Webern (avec Hermann Scherchen) puis avec celle de Messiaen dont il rejoindra la classe à Paris en 1952 et 1953. Ces révélations engagent sa pensée d'une façon absolument décisive : priorité absolue conférée aux principes weberniens de déduction et d'unité organique (*Klavierstücke 1-4, Kontrapunkte*) et conception radicalement neuve du temps musical saisie chez Messiaen (*Kreuzspiel*) mais aussi sens de la prospective collective – les premiers

grands textes théoriques naîtront dès 1952 – et de la rationalité totale de l'écriture vécue comme exigence morale, jusque dans les toutes dernières œuvres. La découverte de la musique concrète avec Pierre Schaeffer à Paris (1953) l'oriente vers le champ de la musique électronique dont il fonde l'histoire avec l'œuvre qui restera la référence, *Gesang der Jünglinge* (*Chant des adolescents*, 1956), et où s'affirme l'essentiel de sa puissance créatrice : unité globale comme résorption de l'hétérogénéité du matériau, exploration de l'espace (*Kontakte*, 1960) et du temps (*Hymnen*, 1967). Si la musique de Stockhausen se déploie dans pratiquement tous les domaines – de la notation la plus millimétrée aux musiques intuitives où disparaît toute écriture musicale –, la force unique qui la parcourt reste celle de la mélodie. Mise en retrait au temps du sérialisme orthodoxe des années 1950, mais active dès les toutes premières œuvres, elle s'épanouira définitivement à partir de 1970 (*Mantra*) jusqu'à l'immense opéra en sept jours *Licht* (1977-2002). Le principe mélodique, donnée immédiate du processus de dépassement de toute dialectique de conflit dans l'œuvre, reflète aussi et surtout le rapport de Stockhausen au monde ; il est le vecteur le plus direct d'une foi profonde irriguant toute sa création et visant sans cesse davantage à incarner l'universalité et la paix. De ses dernières pièces, éléments du cycle inachevé *Klang* (les vingt-quatre heures du jour), émane un total apaisement

devant la fin de la vie : le « Veni creator » de la deuxième pièce (*Freude*) – qui relie ici Stockhausen à Mahler – en est un des plus limpides témoignages, tandis que la quatrième et dernière imprimée) a pour titre *La Porte du Ciel*. Au terme de cinq décennies consacrées en grande partie à la transmission de son œuvre et de son savoir (innombrables cours et conférences à travers le monde depuis 1958), il meurt le 5 décembre 2007 à Kürten près de Cologne.

Tristan Murail

Après avoir obtenu des diplômes d'arabe classique et d'arabe maghrébin à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes, ainsi qu'une licence ès sciences économiques et le diplôme de l'Institut d'Études Politiques de Paris, Tristan Murail entre, en 1967, au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Messiaen et y obtient un Premier Prix de composition en 1971. La même année, il reçoit le Prix de Rome et passe deux ans à la Villa Médicis. Durant ses années de formation, ses modèles se trouvent parmi les esthétiques qui s'attachent à créer des mouvements globaux de masses, de volumes ou de textures sonores : la musique électroacoustique, les œuvres de Xenakis, de Scelsi et surtout de Ligeti. À son retour à Paris en 1973, il fonde, avec Michaël Levinas et Roger Tessier, le collectif de musiciens L'itinéraire, qui deviendra un laboratoire précieux pour ses recherches dans le domaine de l'écriture instrumentale, de l'emploi de l'électronique en temps

réel et de la composition assistée par ordinateur. La même année, il compose *La Dérive des continents* et *Les Nuages de Magellan*, des pièces s'apparentant à un magma sonore ininterrompu, sans articulation ni réelle évolution. *Sables* (1974) et *Mémoire/Érosion* (1975-1976) marqueront ensuite deux étapes successives du compositeur vers l'épuration. En 1980, les compositeurs de L'itinéraire participent à un stage d'informatique musicale à l'Ircam. Cette expérience aura un impact décisif sur l'évolution de la musique de Tristan Murail qui commence à utiliser l'informatique pour approfondir sa connaissance des phénomènes acoustiques. Il compose *Désintégrations* (1982-1983), sa première expérience de superposition de sons instrumentaux et de sons de synthèse. Avec *Serendib* (1991-1992), *La Dynamique des fluides* et *La Barque mystique*, sa musique atteint un stade extrême de morcellement, d'articulation, et d'imprévisibilité du déroulement. De 1991 à 1997, il collabore avec l'Ircam, où il enseigne la composition et participe au développement du programme d'aide à la composition Patchwork. Il enseigne également dans de nombreux festivals et institutions, notamment aux cours d'été de Darmstadt, à l'abbaye de Royaumont et au Centre Acanthes. De 1997 à 2011, Tristan Murail est professeur de composition à l'Université Columbia (New York). En 2009, à Marseille, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, sous la direction de Lorraine Vaillancourt, crée

En moyenne et extrême raison pour ensemble. *Les Sept Paroles* pour chœur, orchestre et électronique, commande des NPS ZaterdagMatinee, de Radio France et de l'Ircam, est créé en 2010 au Concertgebouw d'Amsterdam par le Grand Chœur et l'Orchestre de la Radio Néerlandaise sous la direction de Marin Alsop ; cette œuvre inaugure l'utilisation dans la musique du compositeur de chœurs de synthèse élaborés à l'Ircam. Tristan Murail poursuit la composition d'un vaste cycle pour ensemble, *Portulan*, ouvert en 1998 avec *Feuilles à travers les cloches* ; trois nouvelles pièces de ce cycle ont été créées en 2011 : *Dernières nouvelles du vent d'ouest* et *La Chambre des cartes* par le Nieuw Ensemble d'Amsterdam, et *Paludes* par l'ensemble Cairn. Son concerto pour piano, *Le Désenchantement du monde*, commande du Bayerischer Rundfunk, du Seoul Philharmonic, du New York Philharmonic et du Concertgebouw d'Amsterdam, est créé le 4 mai 2012 par Pierre-Laurent Aimard et l'Orchestre du Bayerischer Rundfunk sous la direction de George Benjamin dans le cadre du festival Musica Viva de Munich.

Pierre Jodlowski

Après des études musicales au Conservatoire de Lyon et à l'Ircam dans le cadre du cursus de composition et d'informatique musicale, Pierre Jodlowski fonde le collectif éOle et le festival Novelum à Toulouse. En tant que compositeur, il se produit en France et à l'étranger dans la

plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine mais également au sein de circuits parallèles comme la danse, le théâtre, les arts plastiques et les musiques électroniques. Ses activités se déploient aujourd'hui dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive, la mise en scène, et cherche essentiellement à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique la pratique d'une musique « active » tant dans sa dimension physique (gestes, énergies, espaces) que psychologique (évoquant, mémoire, dimension cinématographique). Pierre Jodlowski reçoit des commandes de l'Ircam, de l'Ensemble intercontemporain, du ministère français de la Culture, du CIRM-Centre National de Création Musicale à Nice, du festival de Donaueschingen (Allemagne), de Radio France et du Concours International de Piano d'Orléans. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il est accueilli en résidence à l'Académie des Arts de Berlin en 2003 et en 2004, et associé à la scène conventionnée Odysseus-Blagnac (dispositif initié et soutenu par la Sacem et le ministère de la Culture) de 2009 à 2011. Ses œuvres sont diffusées dans les principaux lieux dédiés aux arts sonores contemporains en France, en Europe, au Canada, en Chine, à Taïwan et aux États-Unis. Pierre Jodlowski vit actuellement entre la France et la Pologne.

Luigi Nono

Après avoir étudié avec Gian-Francesco Malipiero, Luigi Nono complète sa formation auprès de Bruno Maderna, avec lequel il entretient des relations quasi fraternelles. Ses premières compositions, écrites entre 1950 et 1953, sont empreintes d'une profonde cohésion expressive, grâce à laquelle il surmonte rapidement les difficultés inhérentes à la technique pointilliste. *Polifonica-Monodica-Ritmica* (1951), *Epitaph auf Federico García Lorca* (1952-1953), *La Victoire de Guernica* (1954) et *Liebeslied* (1954), dédiée à son épouse Nuria (fille de Schönberg), datent de cette période. *Incontri* pour 24 instruments (1955) constitue la principale confrontation de Nono avec la technique sérielle. Ses œuvres suivantes seront caractérisées par une identité du phénomène sonore (et non une division analytique des paramètres), seule perspective de devenir musical pour le compositeur (*Il Canto sospeso*, 1955-1956, et le *Cori di Didone*, 1958). Au début des années 1960, il s'oriente vers la politique (*Diario polacco*, 1958, et *Intolleranza*, 1960) et s'intéresse de plus en plus aux sons électroniques. Engagement politique et recherche de nouveaux outils linguistiques fusionnent en une symbiose qui donne naissance à des œuvres fortement marquées par la technologie (*La Fabbrica illuminata*, 1964, *Ricorda cosa ti hanno fatto ad Auschwitz*, 1966, *Non consumiamo Marx*, 1969), dans lesquelles se manifeste l'attrait du compositeur pour des espaces acoustiques et des types d'écoute

nouveaux. Nono met en application le résultat de ses recherches sur le son dans les œuvres qu'il compose dans les années 1970 : *Como una ola de fuerza y luz* pour soprano, piano, orchestre et bande (1971-1972), ... *soferte onde serene* ... pour piano et bande (1974-1977), dédié à son ami Maurizio Pollini, et tout particulièrement *Al gran sole carico d'amore* (1972-1975). 1980 débute avec le quatuor *Fragmente-Stille, an Diotima*, qui illustre le nouveau concept compositionnel de Nono, empreint d'une philosophie confinante à l'ésotérisme, et prône une « écoute nouvelle », concentrée à l'intérieur de soi-même. Au cours de la décennie suivante, le compositeur travaille dans le studio de la Südwestfunk à Fribourg et, à la suite de ce séjour, réserve aux instruments électroacoustiques, en raison de leur faculté à transformer le son en temps réel, une place de plus en plus importante dans son œuvre. C'est de cette époque que datent *Diario polacco n° 2* (1982), *Guai ai gelidi mostri* (1983) et *Omaggio a Kurtág* (1983), ainsi que *Prometeo* (créé à Venise en 1984), opéra qui synthétise en quelque sorte les tendances des dernières années de Nono. Parmi ses dernières œuvres, il convient de citer *Caminantes... Ayacucho* pour contralto, flûte, chœurs, orchestre et électronique live (1986-1987), *No hay caminos, hay que caminar... Andrei Tarkovski* pour 7 groupes instrumentaux (1987), *La Lontananza nostalgica utopica futura* pour violon, électronique live et bande (1988). Luigi Nono décède à Venise, sa ville natale, en 1990.

Andrew Norman

Andrew Norman s'est fait connaître ces dernières années comme l'une des voix les plus attirantes et intéressantes de sa génération. Sa musique, mélange éclectique de sons instrumentaux et de pratiques de notation, a été encensée par le *New York Times* pour « [ses] juxtapositions audacieuses et [ses] couleurs fascinantes » et par le *Los Angeles Times* pour son humour « chaplinien ». Andrew Norman est né dans le Midwest et a grandi en Californie. Il étudie le piano et l'alto avant d'entrer à l'Université de Californie du Sud, puis à Yale ; il a été l'élève de Donald Crockett, Stephen Hartke, Martin Bresnick, Aaron Kernis, Ingram Marshall et Martha Ashleigh. Intéressé principalement par la musique de chambre et d'orchestre, il nourrit son travail de compositeur de sa passion de toujours pour l'architecture et s'inspire souvent des formes et textures de son univers visuel. Le Philharmonique de Los Angeles et le Royal Liverpool Philharmonic, les orchestres symphoniques de Grand Rapids et Oakland East Bay, l'Orchestre du Minnesota, l'orchestre de chambre Orpheus et le Festival de musique d'Aspen lui ont commandé des pièces pour orchestre. Ses compositions de musique de chambre ont été jouées dans les festivals et les grandes salles d'Amérique du Nord et d'Europe, avec notamment des commandes du Scharoun Ensemble, de l'Ensemble Berlin et des Walden Chamber Players. Andrew Norman a été boursier des

American Academies de Rome et Berlin et compositeur en résidence à l'Orchestre Symphonique de Des Moines et auprès des Young Concert Artists. Pendant la saison 2010-2011, au cours d'une résidence dans la ville de Heidelberg, il a composé un concerto pour theremin pour Carolina Eyck. En 2012, il a été finaliste pour le Prix Pulitzer dans la catégorie « Musique » pour son trio à cordes *The Companion Guide to Rome*. Après avoir été compositeur en résidence pendant deux ans pour le Boston Modern Orchestra Project, il est actuellement en résidence avec l'Orchestre de Chambre de Los Angeles et l'opéra de Philadelphie. Parmi ses projets, citons des commandes de la Fondation du Philharmonique de Berlin, du Los Angeles Chamber Orchestra's Sound Investment, du Calder Quartet, du pianiste Jeremy Denk, du Philharmonique de Los Angeles, du pianiste Emanuel Ax et du Carnegie Hall's Ensemble ACJW. Au cours de la saison 2014-2015, il a assisté à la première d'une nouvelle œuvre exécutée par l'Orchestre de Chambre de Los Angeles et d'un nouveau quatuor à cordes par le Calder Quartet. Ses projets incluent des collaborations avec eighth blackbird, Jeffrey Kahane, Colin Currie et Jennifer Koh. Andrew Norman a à cœur d'aider les publics de tous âges à explorer la musique de création. C'est, à ses yeux, l'une des composantes importantes de sa vie de musicien. Il a ainsi participé à de nombreuses résidences pédagogiques

dans tous les États-Unis afin de transmettre sa passion de la musique instrumentale abstraite auprès du jeune public. Il est par ailleurs professeur assistant de composition à la Thornton School of Music de l'Université de Californie du Sud. Andrew Norman vit actuellement à Los Angeles. Sa musique est publiée par Schott Music.

Thierry De Mey

Thierry De Mey est compositeur et réalisateur de films. L'intuition du mouvement guide l'ensemble de son travail, lui permettant d'aborder et d'intégrer différentes disciplines. Le postulat préalable à son écriture musicale et filmique veut que le rythme soit vécu dans le(s) corps et qu'il soit révélateur du sens musical pour l'auteur, l'interprète et le public. Il a développé un système d'écriture musicale du mouvement, à l'œuvre dans certaines de ses pièces où les aspects visuels et chorégraphiques sont d'importance égale au geste producteur de son : *Musique de tables* (1987), *Silence must be !* (2002), *Light Music* (créé à la Biennale Musiques en Scène de Lyon en 2004). Une grande partie de sa production musicale est destinée à la danse et au cinéma. Pour les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker, Wim Vandekeybus et sa sœur Michèle Anne De Mey, il est un compositeur mais aussi un précieux collaborateur dans l'invention de « stratégies formelles » – pour reprendre une expression qui lui est chère. Ses principales réalisations et

compositions sont *Rosas danst Rosas*, *Amor constante*, *Kinok* (chorégraphies A. T. De Keersmaeker) ; *What the body does not remember* et *Les Porteuses de mauvaises nouvelles*, *Le Poids de la main* (chorégraphies de W. Vandekeybus), *Dantons Töd* (dir. Bob Wilson), *Frisking* pour percussions, etc. Il a participé à la fondation de Maximalist ! et de l'ensemble Ictus qui a créé plusieurs de ses pièces (dir. G.-É. Octors). Sa musique est interprétée par des ensembles réputés tels que le Quatuor Arditti, le Hilliard Ensemble, le London Sinfonietta, l'Ensemble Modern, le musikFabrik et l'Orchestre Symphonique de Lille. Les installations de Thierry De Mey ont été présentées dans des nombreuses biennales et en de nombreux musées. Son travail est souvent récompensé : Bessie Awards, Eve du Spectacle, Forum des compositeurs de l'Unesco, FIPA... Le film/installation *Deep in the woods* (2002-2004) réunit plus de 70 danseurs/chorégraphes. Pour le film *Counter Phrases* (2003-2004), 9 compositeurs répondent à son invitation : Steve Reich, Fausto Romitelli, Magnus Lindberg, Toshio Hosokawa, Georges Aperghis, Jonathan Harvey, Luca Francesconi, Robin De Raaf et Stefan Van Eycken. En 2003, le processus de travail avec A. T. De Keersmaeker sur *April me* a fait l'objet du documentaire *Corps accord*, produit par Arte, qui a par ailleurs diffusé et coproduit la plupart de ses films. En 2006, il a réalisé une installation d'après *Barbe bleue* de Charles Perrault

et un film, *One Flat Thing reproduced*, sur la chorégraphie de William Forsythe, diffusé sur Arte. En 2007, pour la Biennale de Charleroi Danses, il crée *From Inside*, une installation interactive en forme de triptyque. À l'occasion de la Biennale 09 Charleroi Danses, Thierry De Mey crée *Equi Voci*, polyptique de films de danse accompagné d'un orchestre, comprenant entre autres *Prélude à la mer*, film basé sur l'une des plus belles chorégraphies d'A. T. De Keersmaecker qu'il a tourné en mer d'Aral en octobre 2009. Son dernier film, *La Valse*, chorégraphiée par Thomas Hauert et ZOO, vient compléter et clore ce projet. Enfin, sa nouvelle installation *Rémanences*, réalisée grâce à un procédé de captation par caméra thermique, est créée en mars 2010 en Belgique et en France aux festivals VIA et EXIT. Thierry De Mey est aujourd'hui artiste associé à Charleroi Danses, Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sa dernière composition, *Traceless*, pour cinq musiciens, a été créée en mai 2015 par les solistes de l'Ensemble intercontemporains au Acht Brucken Festival de Cologne. Sa prochaine création, *Taxinomie du geste* (titre provisoire), est attendue pour mai 2016 à l'occasion du Kunstenfestivaldesarts.

Jeff Mills

Figure majeure de la techno de la ville de Detroit, où il est né en juin 1963, Jeff Mills y débute sa carrière de DJ en 1984 sur une radio locale sous le nom de The Wizard. Il est le créateur avec Mad

Mike Banks du collectif Underground Resistance, qui devient une référence dans l'histoire de la musique électronique. En 1992, à Chicago, il crée son propre label, Axis, qui lui permet de conserver son indépendance artistique et de produire ses propres compositions électroniques inspirées de la science-fiction. Mais sa carrière artistique dépasse les limites de la techno ; depuis plus de dix ans, il mélange les genres et multiplie les collaborations avec de nombreux artistes contemporains. Il travaille dès 2000 sur la fusion de l'image et du son, et présente au Centre Pompidou (Paris) sa bande-son inédite de *Metropolis* de Fritz Lang. L'année suivante, il crée *Mono*, une installation inspirée de *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick. En 2004, il produit le DVD *Exhibitionist*, qui présente plusieurs DJ sets filmés sous différents angles (de face, du dessus, de côté). En 2005, lorsque MK2 lui propose de composer et d'éditer la bande sonore de *Three Ages*, premier long métrage réalisé par Buster Keaton en 1923, l'artiste crée une série de six œuvres vidéo présentées pour la première fois à la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois à Paris. Suivant l'idée de fragmentation des corps et des gestes de Buster Keaton, Jeff Mills utilise l'image comme une banque de données au même titre qu'il modèle son propre répertoire sonore. Il poursuit l'expérience avec une nouvelle série d'œuvres sur Joséphine Baker, présentée dans le cadre de la Fiac 2005 au Grand Palais (Paris).

Ce même été, il interprète ses propres compositions, orchestrées par Thomas Roussel avec l'Orchestre Philharmonique de Montpellier, pour célébrer le 20^e anniversaire de l'inscription du Pont du Gard au Patrimoine culturel mondial de l'Unesco. En 2008, il présente au Centre Pompidou l'installation *Critical Arrangements*, dans le cadre de l'exposition *Le Futurisme à Paris : une avant-garde explosive*, et retrouve Mad Mike Banks au Sonar Festival de Barcelone pour mixer musique et vidéo au cours du mythique set *X-102 Rediscovered the rings of Saturn*. Au Grand Palais, il présente une performance visuelle et sonore intitulée *The Trip*, en ouverture de l'événement national *Dans la nuit, des images*. En 2011, il présente une performance inédite sur *Le Voyage fantastique* de Richard Fleischer, à la Cité de la musique, et un cinémix sur *La Femme sur la lune* de Fritz Lang en ouverture de la rétrospective Fritz Lang à la Cinémathèque française. Jeff Mills a également présenté la vidéo *The Dancer* au Centre Pompidou, dans le cadre de l'exposition *Danser sa vie*, et une exposition personnelle autour de Joséphine Baker à la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, *Josephine Baker : something else*. Au printemps 2013, sortent l'album *Where lights end*, une collaboration avec l'astronaute japonais D^r Mamory Mohri, ainsi que le sixième épisode de *Sleeper Wakes*, une histoire de science-fiction initiée en 2006, dont Jeff Mills raconte chaque épisode à travers un nouvel album,

explorant toujours plus loin l'histoire future de l'humanité. *Emerging Crystal Universe*, sorti en septembre 2014 sous la forme d'une édition d'art limitée, constitue déjà le huitième chapitre de cette grande épopée musicale. L'automne 2013 voit la première exposition personnelle de Jeff Mills, à La Passerelle Saint-Brieuc, intitulée *Centrifugal Force*. Dans le même temps, il présente à la Fondation Vasarely une performance de sept heures intitulée *Chronicles of possible worlds*, qu'il réalise avec le chorégraphe Alexandre Roccoli. En 2014, sort *Man from tomorrow*, le premier film sur Jeff Mills réalisé par Jacqueline Caux et coproduit par son label Axis Records, dont l'avant-première mondiale se tient à l'Auditorium du musée du Louvre (Paris), avant de faire le tour de monde. En 2015, Jeff Mills se voit nommé par l'Auditorium du musée du Louvre « artiste résident de la neuvième session » des « Duos Éphémères », dont l'objectif est de mêler musique, patrimoine cinématographique, danse et poésie en live. Pour lui, 2015 sera résolument sous le signe du film : il prépare une création originale avec le chorégraphe Michel Abdoul, intitulée *2001: the midnight zone*, rendant de nouveau un hommage au chef-d'œuvre de Stanley Kubrick dont la première mondiale s'est tenue à la Cité de la musique en mai 2015. Il signe également sa troisième exposition personnelle à Tokyo, intitulée *Weapons: a small but potent collection of musical avant-garde objects* ; rendant

hommage au film noir des années 50, cette exposition aux airs d'enquête d'investigation tente de réécrire l'histoire de la Bataille de Los Angeles, mettant en scène « The Visitor », une machine musicale unique inspirée des ovnis conçue par Jeff Mills avec le concours du designer Yuri Suzuki. Septembre 2015 sera également l'occasion de découvrir le chapitre 2 de *Exhibitionist*, une série de films mettant en scène son sens de l'improvisation et de la spontanéité : au moyen de plusieurs angles de vue rapprochés et de modes d'écoute, *Exhibitionist 2* cherche à disséquer et révéler la technique du DJ de la manière la plus rapprochée et « voyeuriste » possible.

Biographies des plasticiens vidéo

Herman Kolgen

Artiste multidisciplinaire reconnu depuis plus de vingt ans pour ses créations en arts médiatiques, Herman Kolgen vit et travaille à Montréal. Véritable sculpteur audiocinétique, il tire son matériau premier de la relation intime entre le son et l'image. Kolgen travaille à créer des objets qui prennent la forme d'installations, d'œuvres vidéo et filmiques, de performances et de sculptures sonores. En exploration constante, il travaille à la croisée de différents médias, élaborant ainsi un nouveau langage technique et une esthétique singulière. L'impact du territoire sur les humains est au centre

de ses préoccupations. Les tensions brutes qui en résultent, de même que l'interaction des éléments entre eux, constituent l'épicentre de sa démarche. Son travail protéiforme est, entre autres, caractérisé par une approche radiographique. C'est l'effet rayon-x, dans sa qualité d'immatérialité, qui permet alors de donner à voir l'invisible. Combinée, associée au numérique et à l'électronique à travers un travail d'une extrême sensibilité, son approche est alors détournée vers des formes hybrides. Sa pratique de l'installation intègre également un important travail de spatialisation, notamment au niveau sonore. La conception et l'utilisation de systèmes aléatoires d'auto-génération du son et de l'image permet ainsi de créer des espaces sonores particularisés par leur qualité immersive. Les œuvres de Kolgen ont été présentées en différents lieux : Biennale de Venise, Ars Electronica, La Transmediale de Berlin, ISEA, Centre Georges Pompidou, CIMATICS, Dissonanze, Mutek, Elektra, Sonar, Tapei Digital Arts, Shanghai E-Arts, etc. Il a également performé avec l'Ensemble intercontemporain de Paris et la Philharmonique de Los Angeles. Kolgen est récipiendaire de plusieurs prix prestigieux dont Ars Electronica, Swartz, Best Experimental Film Award, Independent Film Festival de New York et Los Angeles. De 1996 à 2008, il consacre la majeure partie de son temps au duo Skoltz_Kolgen.

Jacques Perconte

Né en 1974 à Grenoble, Jacques Perconte vit et travaille à aujourd'hui à Paris après avoir passé une vingtaine d'années dans le Sud-Ouest. S'il est reconnu comme l'un des pionniers français de l'art sur Internet, c'est avant tout l'un des tout premiers à avoir envisagé la vidéo numérique comme un médium. Au début des années 2000, il ouvre la voie du travail de la vidéo par les codecs (travail sur la compression à contre-sens de l'industrie). Il donne ainsi au numérique une nouvelle dimension picturale. « Après le dessin, j'ai découvert la peinture puis la vidéo, l'informatique et les réseaux. Je suis passé par les cours du soir des Beaux-Arts, par l'université, par le CNRS. Arts plastiques, cinéma, philosophie, design interactif, systèmes d'information, stratégie d'innovation... J'ai plongé dans le numérique en 1995. » Jacques Perconte explore le corps, le paysage et la couleur à travers les supports numériques. Après une entrée en matière très classique par le dessin et la peinture, Internet et la vidéo ont été les grands points de départ. Ses premiers films datent de 1995 et ses premières œuvres internet de 1996-1997. Ses œuvres circulent depuis 1997. Son film *Après le feu*, qui reçut le prix du Groupement des Cinémas de Recherche, finit son premier tour du monde durant lequel il a rencontré un grand succès au Tribeca Film Festival à New York, au Festival International du Film à Rotterdam, au Festival Scream à Los Angeles... Jacques Perconte a été représenté par la Galerie

Numeris Causa (Paris) 2007 et la Galerie Ooblik (Lyon) 2008-2009. Depuis 2010, il est représenté par la Galerie Charlot (Paris) qui lui consacre une exposition personnelle annuelle. En 2013, le festival Côté Court lui consacre son focus et retrace une lecture de sa filmographie au travers de 26 pièces. Le très sélect et secret club de David Lynch, le Silencio à Paris, lui consacre un programme d'une dizaine de films en avril 2014. Après lui avoir offert deux cartes blanches en 2011, la Cinémathèque française consacre à son travail le cycle des *Avant Gardes* de décembre 2014 à février 2015.

Institut NUMEDIART

L'institut NUMEDIART pour les technologies des arts numériques a été créé en 2007 par l'Université de Mons (UMONS). Il est le fruit de nombreuses années de préparation, qui ont permis à l'UMONS d'acquérir une expertise reconnue au niveau international dans le domaine du traitement du son, de l'image, de la vidéo, des gestes et des bio-sinaux pour les applications où l'interaction homme-machine vise à faire naître l'émotion. L'Institut regroupe aujourd'hui les efforts de 10 services de l'UMONS, dans 4 facultés (sciences appliquées, sciences, architecture, psychologie et sciences de l'éducation), soit 70 personnes au total. Il a pour mission d'assurer des activités de formation et de recherche dans le domaine des technologies des arts numériques, tout en capitalisant sur la dynamique enclenchée dans le cadre

de Mons 2015, et de contribuer à la valorisation et à la création de nouvelles activités dans le secteur des industries créatives. Les activités de l'Institut sont placées sous la guidance d'un conseil stratégique, le Consortium NUMEDIART, qui compte une quinzaine de membres basés en Wallonie, parmi lesquels des représentants de la recherche, des arts, du spectacle et des entreprises. Le Consortium se réunit régulièrement et assure une adéquation optimale entre les thèmes des projets de recherche menés par l'Institut et les besoins régionaux en vue de contribuer au développement scientifique, économique et culturel. Une étape décisive dans son développement a été l'octroi par la région wallonne d'un programme d'excellence de 2007 à 2012 (Programme NUMEDIART - financement d'un million d'euros par an sur 5 ans), qui a permis d'engager des chefs de projets seniors, en complément des professeurs impliqués dans l'UMONS et des chercheurs que l'Institut a pu faire financer par ailleurs sur des fonds UMONS, régionaux, nationaux ou européens, ainsi que grâce à des partenariats public-privé.

Boris Van Der Avoort

Né en Belgique en 1967, Boris Van Der Avoort est diplômé de l'école supérieure des arts visuels La Cambre en photographie en 1992, puis de l'INSAS en montage 1995. Dès 1990, son travail photographique a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives en Belgique et à l'étranger.

Biographies des interprètes

Odile Auboin

En 1991, Odile Auboin obtient deux Premiers Prix (alto et musique de chambre) au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lauréate de bourses de recherche Lavoisier du ministère des Affaires Étrangères et d'une bourse de perfectionnement du ministère de la Culture, elle étudie à l'Université Yale à New Haven, puis se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Crémone. Elle est lauréate du Concours International Valentino Bucchi de Rome. En 1995, elle entre à l'Ensemble intercontemporain. Son intérêt pour la création et sa situation de soliste de l'Ensemble intercontemporain lui permettent un travail privilégié avec les grands compositeurs de la seconde moitié du XX^e siècle comme György Kurtág ou Pierre Boulez, avec qui elle a enregistré *Le Marteau sans maître* pour Deutsche Grammophon et dont elle a créé *Anthèmes* pour alto au Festival d'Avignon. Elle collabore également avec les compositeurs de la nouvelle génération comme Ivan Fedele, Martin Matalon, Michael Jarrell ou Bruno Mantovani. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, Odile Auboin donne notamment les premières exécutions d'œuvres de Bruno Mantovani, Marco Stroppa ou Philippe Schœeller. Attirée par la transversalité entre les divers modes d'expression artistique, elle participe à des projets avec les arts visuels et la danse. Son

répertoire discographique comprend également les *Églogues* d'André Jolivet ainsi que des œuvres de Bruno Mantovani. Elle est professeur-assistant au CNSMDP. Elle joue sur un alto A 21 créé par Patrick Charton.

Frédérique Cambreling

Frédérique Cambreling partage actuellement sa vie de musicienne entre l'Ensemble intercontemporain, dont elle est membre depuis 1993, et ses activités de soliste-concertiste. Après avoir enseigné à Musikene (San Sebastián, Espagne) de 2002 à 2011, elle est actuellement professeur de didactique instrumentale au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle fait également partie du trio Salzedo. Frédérique Cambreling a suivi sa formation musicale en France et a remporté trois grands prix internationaux entre 1976 et 1977 – Troisième Prix du Concours de la Guilde des Artistes, Deuxième Prix du Concours d'Israël et Premier Prix du Concours Marie-Antoinette Cazala –, avant d'être nommée harpe solo à l'Orchestre National de France de 1977 à 1986. Passionnée par la diversité des modes d'expression liés à son instrument, son éclectisme lui permet de participer à de nombreux concerts en France comme à l'étranger. Plusieurs compositeurs ont écrit à son intention. Elle a créé notamment *Dreamtime* de Philippe Boesmans pour harpe, tuba et ensemble, *Die Stücke der Sängers* de Wolfgang Rihm pour harpe et ensemble, *Hélios* de Philippe Schœller pour harpe et

orchestre, le *Concerto pour trois harpes* d'Andreas Dohmen, *Danzas secretas* de Luis de Pablo pour harpe et orchestre, *Soleil Filaments* de Frédéric Pattar pour contrebasse, harpe et ensemble, *L'Horizon et la verticale* de Gérard Buquet pour deux harpes et orchestre, ainsi que des œuvres de Michael Jarrell, Aurelio Edler-Copes, Tôn-Thât Tiêt... En hommage à Luciano Berio, Frédérique Cambreling a été invitée en 2003 au Festival de Donaueschingen pour interpréter *Chemins I* avec l'orchestre du SWR de Fribourg sous la direction de Sylvain Cambreling, puis en 2011 à la Salle de la Philharmonie de Berlin avec l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin sous la direction de Lothar Zagrosek. Frédérique Cambreling a réalisé plusieurs enregistrements couvrant une large littérature du répertoire de la harpe.

Jérôme Comte

Après ses études auprès de Thomas Friedli, Pascal Moragues, Michel Arrignon et Maurice Bourgue, Jérôme Comte obtient successivement le Prix de virtuosité du Conservatoire de Genève et le Prix à l'unanimité du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lauréat de la Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, de la Fondation d'entreprise Groupe Banque Populaire, il est filleul 2003 de l'Académie Charles-Cros. Jérôme Comte est lauréat de plusieurs concours internationaux. Il se produit dans des formations de musique de

chambre ou au sein d'ensembles ou de grands orchestres tels que l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, le London Symphony Orchestra et l'Ensemble intercontemporain, dont il devient membre en 2005 à l'âge de 25 ans. Jérôme Comte est invité par de nombreux festivals en France comme à l'étranger. Au cours de la saison 2008-2009, il a en particulier été le soliste, sous la direction de Pierre Boulez, du *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter et, en 2009-2010, de *Dialogue de l'ombre double*.

Éric-Maria Couturier

À dix-huit ans, Éric-Maria Couturier entre premier nommé dans la classe de Roland Pidoux au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient un Premier Prix de violoncelle premier nommé et un mastère de musique de chambre. Il obtient le Premier Prix et le Prix spécial au concours de Trapani, le Second Prix à Trieste et le Troisième Prix de Florence en compagnie du pianiste Laurent Wagschal avec qui il enregistre un disque consacré à la musique française du début du XX^e siècle. À vingt-trois ans, il entre à l'Orchestre de Paris, puis devient premier soliste à l'Orchestre National de Bordeaux. Depuis 2002, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Éric-Maria Couturier s'est produit sous la baguette des plus grands chefs de notre époque parmi lesquels Solti, Sawallisch, Giulini, Maazel et Boulez. Il est soliste dans les concertos

pour violoncelle de Haydn, Dvořák, Eötvös ou Kurtág. Son expérience de musique de chambre s'est approfondie en jouant avec des pianistes tels que Maurizio Pollini, Pierre-Laurent Aimard, Christian Ivaldi, Jean-Claude Penner, Shani Diluka. Dans le domaine de l'improvisation, il joue avec le chanteur de jazz David Linx, le platiniste ErikM, la chanteuse Laika Fatien, le contrebassiste Jean-Philippe Viret avec lequel il a enregistré son dernier disque en quartet. Il a également enregistré un disque avec l'octuor Les Violoncelles Français pour le label Mirare. Il joue sur un violoncelle de Frank Ravatin et un autre de François Varcin.

Hae-Sun Kang

Née en Corée du Sud, Hae-Sun Kang étudie le violon dès l'âge de 3 ans. À 15 ans, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Christian Ferras, remporte plusieurs prix internationaux (Rodolfo Lipizer en Italie, Carl Flesch à Londres, Yehudi Menuhin à Paris, ARD à Munich), devient premier violon de l'Orchestre de Paris en 1993 puis soliste de l'Ensemble intercontemporain en 1994. Hae-Sun Kang a créé de nombreuses œuvres de référence pour le violon comme *Anthèmes II* pour violon et électronique de Pierre Boulez (Donaueschingen, 1997), qu'elle enregistre chez Deutsche Grammophon et joue régulièrement en Europe et aux États-Unis. Elle interprète les concertos de Pascal Dusapin, Ivan Fedele, Matthias Pintscher, Unsuk Chin,

Beat Furrer et Michael Jarrel, dont elle a enregistré *...prisme/incidences...* chez Aeon. Professeur au Conservatoire de Paris, elle consacre régulièrement ses récitals aux œuvres dont elle est dédicataire. On l'a entendue dans une pièce pour violon de Beat Furrer (festival Ultraschall de Berlin, 2007), *Double Bind?* d'Unsuk Chin (Théâtre des Bouffes du Nord de Paris, 2007), *The Only Line* pour violon seul de Georges Aperghis (Opernfestspiele de Munich), *Hist Wist* pour violon et électronique de Marco Stroppa (Printemps des Arts de Monaco, 2008), *All 'ungarese* pour piano et violon de Bruno Mantovani (festival Messiaen, 2009), *Samarasa* pour violon seul de Dai Fujikura (festival Messiaen, 2010). De Philippe Manoury, elle donne la première audition à Stuttgart puis la création française en 2011 de son concerto *Synapse* avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, qu'elle joue ensuite avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le Seoul Philharmonie Orchestra, puis crée *Partita II* pour violon seul et électronique au Festival de Lucerne en 2012. En 2013, elle crée *Trait d'union* pour violon et violoncelle de Philippe Hurel, se produit en récital au Japon et en Corée, et interprète avec l'Ensemble intercontemporain *Vita Nova* pour violon et ensemble de Brice Pauset à la Cité de la musique.

Hidéki Nagano

Né en 1968 au Japon, Hidéki Nagano remporte, à l'âge de 12 ans, le Premier

Prix du Concours National de la Musique réservé aux étudiants. Après ses études à Tokyo, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Pennetier et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Après ses Premiers Prix (accompagnement vocal, piano et musique de chambre), il est lauréat de plusieurs compétitions internationales : Concours de Montréal, Concours de Barcelone, Concours Maria Canals. Hidéki Nagano est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1996. En 1998, il est récompensé au Japon par deux Prix décernés aux jeunes espoirs de la musique (Prix Muramatsu et Prix Idemitsu), et reçoit en 1999 le Prix Samson François au premier Concours International de Piano du XX^e siècle d'Orléans. Hidéki Nagano a toujours voulu être proche des compositeurs de son temps et transmettre un répertoire sortant de l'ordinaire. Sa discographie soliste comprend des œuvres de George Antheil, Pierre Boulez, Olivier Messiaen, Tristan Murail, Henri Dutilleux, Sergueï Prokofiev ou encore Maurice Ravel. Il se produit régulièrement en France et au Japon, comme soliste et en musique de chambre. Il a notamment été invité comme soliste par l'Orchestre Symphonique de la NHK, sous la direction de Charles Dutoit.

Emmanuelle Ophèle

Emmanuelle Ophèle débute sa formation musicale à l'École de musique d'Angoulême. Dès l'âge de 13 ans, elle

étude auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un Premier Prix de flûte. Emmanuelle Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain à l'âge de 20 ans. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou ... *explosante fixe* ... pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Elle participe également à l'enregistrement du *Marteau sans maître* (Deutsche Grammophon, 2005, sous la direction du compositeur). Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement artistique, elle est professeur au Conservatoire de Montreuil et est invitée dans de nombreuses académies, parmi lesquelles celles d'Aix-en-Provence, de Lucerne, de Suc et Sentenac et Val d'Isère. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

Pierre Strauch

Né en 1958, Pierre Strauch étudie le violoncelle auprès de Jean Deplace, remporte le Concours Rostropovitch de La Rochelle en 1977 et entre à l'Ensemble intercontemporain

l'année suivante. Il crée, interprète et enregistre de nombreuses œuvres du XX^e siècle de compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Bernd Alois Zimmermann ou Olivier Messiaen. Il crée à Paris *Time and motion study II* de Brian Ferneyhough et *Ritorno degli snovidemia* de Luciano Berio. Présenter, analyser, transmettre sont les moteurs de son activité de pédagogue et de chef d'orchestre. Son intense activité de compositeur l'amène à écrire des pièces solistes, pour ensembles de chambre (*La Folie de Jocelin*, *Preludio imaginario*, *Faute d'un royaume* pour violon solo et sept instruments, *Deux Portraits* pour cinq altos, *Trois Odes funèbres* pour cinq instruments, *Quatre Miniatures* pour violoncelle et piano 2003), ainsi que des œuvres vocales (*Impromptu acrostiche* pour mezzo et trois instruments, *La Beauté (Excès)* pour trois voix féminines et huit instruments). L'Ensemble intercontemporain lui commande une pièce pour quinze instruments, *La Escalera del dragón (In memoriam Julio Cortázar)*, dont la création a été assurée en 2004 par Jonathan Nott. Avec les compositeurs Diogène Rivas et Antonio Pileggi, Pierre Strauch est cofondateur du festival A Tempo de Caracas.

Diégo Tosi

Diégo Tosi intègre l'Ensemble intercontemporain en octobre 2006 en tant que violoniste. Il se produit en soliste dans les plus grandes salles du monde entier et interprète des

répertoires de toutes les époques. Il a enregistré plusieurs CD (comprenant entre autres des œuvres de Ravel, Scelsi, Berio et Boulez), qui ont obtenu les meilleures récompenses sous le label Solstice. Plus récemment, il a entrepris une intégrale discographique de l'œuvre du violoniste virtuose Pablo de Sarasate et vient d'obtenir le prix Del Duca décerné par l'Académie des Beaux-Arts ainsi que le prix Enesco décerné par la Sacem. Après avoir obtenu son Premier Prix à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP), dans la classe de Jean-Jacques Kantorow et Jean Lenert, il s'est perfectionné à Bloomington (États-Unis) auprès de Miriam Fried puis a remporté le concours des Avants-Scènes en troisième cycle au Conservatoire de Paris. Au cours de sa formation, il a participé aux plus grands concours internationaux : Paganini à Gênes, Rodrigo à Madrid, Valentino Bucchi à Rome dont il a été à chaque fois lauréat. Dans ses années de jeunesse, il a également suivi l'enseignement d'Alexandre Bendersky et a remporté de nombreuses récompenses dans divers concours internationaux (parmi lesquels Wattlelos, Germans Claret et Moscou).

Sébastien Vichard

Sébastien Vichard a étudié le piano et le pianoforte au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il enseigne le piano, l'accompagnement et la lecture à vue. Membre de l'Ensemble intercontemporain, il est profondément engagé dans l'interprétation et la

diffusion de la musique contemporaine, se produisant en soliste au Royal Festival Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Berliner festspiele, la Kölner philharmonie, au Suginami Kôkaidô à Tokyo ou encore à la Cité de la musique de Paris. Le disque distribué par Harmonia Mundi où il accompagne Alexis Deschames dans les œuvres pour violoncelle et piano de Franz Liszt a été élu Diapason d'or de l'année 2007.

Jayce Ogren

Au fil des saisons, Jayce Ogren s'est imposé comme l'un des jeunes chefs d'orchestre américains les plus doués du moment, aussi bien dans le répertoire symphonique que dans celui de l'opéra. En 2015-2016, il dirigera *Cendrillon* de Rossini à la Music Academy of the West (Californie), se produira avec les orchestres symphoniques du Colorado, d'Edmonton et de Victoria et l'Orchestra 2001 de Philadelphie, dirigera une projection-concert du *West Side Story* de Bernstein avec les orchestres symphoniques de Pittsburgh et de Dallas, ainsi que la première mondiale de *Shalimar the Clown* de Jack Perla pour l'Opéra de Saint-Louis. Au cours des dernières saisons, Jayce Ogren a notamment dirigé la *Burlesque* de Richard Strauss avec l'Orchestre du Centre National des Arts du Canada et Emanuel Ax, *Le Sacre du printemps* mis en scène par Basil Twist avec l'Orchestre de St. Luke's lors du White Light Festival du Lincoln Center, le Philharmonique de New York dans la série de musique

contemporaine CONTACT!, la nouvelle production du *Tour d'érou* de Britten pour l'Orchestre de Chambre de Saint Paul, *Moïse en Égypte* de Rossini à l'Opéra de New York, dont il était directeur musical, *La Flûte enchantée* de Mozart et *A Quiet Place* de Bernstein. Il a également fait ses débuts au Canadian Opera avec *Le Rossignol et autres fables* de Stravinski et enregistré l'opéra *Prima Donna* de Rufus Wainwright avec le BBC Symphony, chez Deutsche Grammophon. En musique orchestrale, Jayce Ogren a remplacé James Levine à la tête de l'Orchestre Symphonique de Boston dans un programme incluant la première mondiale du cycle *Songs of love and sorrow* de Peter Lieberon avec le baryton Gerald Finley, dirigé deux concerts durant la première Biennale NY Phil, et des programmes consacrés à Stravinski pour le New York City Ballet. Très actif dans la musique contemporaine, il a collaboré avec l'International Contemporary Ensemble pour des concerts au Miller Theatre de l'Université Columbia, au festival Mostly Mozart du Lincoln Center et au festival Wien Modern. Il a également dirigé des premières mondiales dans le cadre du festival contemporain A Scream and an Outrage de Nico Muhly au Barbican Theatre, avec l'Orchestre Symphonique de la BBC. Jayce Ogren a été invité par l'Orchestre Symphonique National de la RTÉ en Irlande et pour la production de *My Fair Lady* par Robert Carson au Châtelet à Paris. Il a dirigé la première européenne des

projections-concerts de *West Side Story* avec le Royal Philharmonic Concert, au Royal Albert Hall (Londres), l'Orchestre Philharmonique du KwaZulu-Natal en Afrique du Sud, le Deutsches Symphonie Orchester à Berlin, le Philharmonique de Copenhague, l'Orchestre Symphonique des Asturies, et *Les Noces de Figaro* au Verbier Festival. Né dans l'État de Washington, Jayce Ogren a obtenu sa licence de composition au St. Olaf College (Minnesota) en 2001 et son mastère en direction d'orchestre au New England Conservatory de Boston en 2003. Titulaire d'une bourse Fulbright, il a poursuivi sa formation en direction d'orchestre à Stockholm auprès de Jorma Panula, et a passé deux étés à l'Académie américaine de direction d'orchestre à Aspen. Il a été nommé chef assistant à l'Orchestre de Cleveland et directeur musical de l'Orchestre des Jeunes de Cleveland par Franz Welser-Möst. Compositeur, ses œuvres ont été jouées au Conservatoire Royal de Musique du Danemark, au Brevard Music Center, à la conférence de l'Association américaine des chefs de chœur et au Congrès mondial du Saxophone. Ses *Symphonies of Gaia*, jouées par des ensembles de trois continents, donnent son titre à un DVD du Tokyo Kosei Wind Orchestra.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble

intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (IRCAM), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris

depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûte

Emmanuelle Ophèle

Clarinettes

Alain Billard

Jérôme Comte

Hautbois

Didier Pateau

Basson

Pascal Gallois

Cor

Jens McManama

Trompette

Clément Saunier

Trombone

Jérôme Naulais

Percussions

Gilles Durot

Victor Hanna

Pianos

Hidéki Nagano

Sébastien Vichard

Harpe

Frédérique Cambreling

Violons

Hae-Sun Kang

Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin

John Stulz

Violoncelle

Éric-Maria Couturier

Pierre Strauch

Contrebasse

Nicolas Crosse

Musiciens supplémentaires**Piano**

Franz Michel

Guitare électrique

Simon Aeschimann

Xavier Meeus

Né à Ixelles en 1979, Xavier Meeus est diplômé de IAD, école supérieure des arts de diffusion de Louvain La Neuve, en section « ingénieur du son ». Il travaille depuis 2007 à Charleroi Danses comme régisseur son et informatique. Depuis 2010, il se consacre plus particulièrement au travail de Thierry De Mey. Par ailleurs, il a suivi une formation en Max MSP.

François Deppe

François Deppe est né en 1964 à Lille. Il est le collaborateur privilégié de Thierry De Mey depuis des nombreuses années, ainsi que d'Anne Teresa de Keersmaeker pour plusieurs productions de Rosas. Violoncelliste et compositeur, il fait partie du groupe Maximalist ! depuis sa création en 1984. Il est aujourd'hui membre de l'ensemble Ictus qui se produit fréquemment aux côtés de Rosas. François Deppe est diplômé du Conservatoire de Bruxelles et de la Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brisgau. Sa longue fréquentation des meilleurs compositeurs de notre époque, de Kurtág à Ligeti, de Kagel à Klaus Huber, en fait un observateur aux avant-postes de la musique du XX^e siècle. Il a donné de nombreuses pièces pour violoncelle en première audition.

Benoit Meudic

Benoit Meudic est musicien, thérapeute et réalisateur en informatique musicale. Il commence sa carrière à l'Ircam en qualité de chercheur. En 2004,

il obtient sa thèse en informatique musicale, portant sur « L'analyse automatique de structures musicales ». En parallèle, il étudie le piano avec Alain Neveux, et suit des cours d'écriture avec Jean-Michel Bardez. Depuis, il a réalisé l'informatique musicale des pièces de nombreux compositeurs, dont Alexandros Markeas, Yan Marez, Georgia Spiropoulos, Unsuk Chin, Luca Francesconi, Jérôme Combier, Michaël Levinas et Bruno Mantovani. En 2008, il cofonde l'ensemble Hierophantes avec le plasticien Yves-Marie L'Hour et crée plusieurs installations multimédias. Il poursuit une activité d'accompagnement thérapeutique par l'hypnose en proposant des consultations en individuel.

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01
RESTAURANT-LEBALCON.FR

.....

L'ATELIER ÉRIC KAYSER®
(PHILHARMONIE 1 - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

.....

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)
01 42 49 74 74
CAFEDESCONCERTS.COM



MAIRIE DE PARIS